

# Du jamais vu, ... et mon oeil !

Gilles Munsch

avec la collaboration de Raoul Robé, Eric Maillot et Thierry Pinvidic

## Avant propos

Le Larousse définit la science comme un "*ensemble de connaissances relatives à certaines catégories de faits, d'objets ou de phénomènes*". Alors l'ufologie est-elle une science ? Tout laisse à croire qu'à défaut de l'être elle pourrait bien le devenir s'il ne lui manquait pas l'essentiel, à savoir la cohérence. Ce même dictionnaire définit la religion comme un "*ensemble de croyances et de pratiques ayant pour objet les rapports de l'homme avec la divinité ou le sacré*". Alors l'ufologie est-elle une forme de confession ? A défaut de l'être elle y tend parfois, selon ce que l'on veut bien mettre sous les termes "divinité" et "sacré", tant certaines croyances et même certaines pratiques peuvent le laisser à penser.

Il y a donc bien ambiguïté lorsque l'on parle d'ufologie. Evoque-t-on la démarche basée sur l'investigation et l'analyse des faits allégués ou plutôt celle se référant davantage à l'interprétation de ces mêmes faits, le mot "allégués" cédant alors généralement la place au terme "avérés".

Dans la pratique, le rationnel mêlé à l'irrationnel nous concoctent souvent un savant cocktail qui, s'il en grise certains, n'est pas celui dont j'aimerais pourtant me délecter.

La démarche qui anime actuellement le C.N.E.G.U. (1) et dans laquelle je m'inscris totalement, s'oriente résolument vers l'investigation et l'analyse posée des faits allégués. Ceci suppose de prendre les cas un à un pour s'attacher à en découvrir les particularités et pour en mesurer la cohérence. C'est souvent d'un infime détail que la solution de l'énigme posée peut jaillir, pour peu que l'on se donne la peine d'y regarder de près.

Ensuite ce n'est que de la redondance des solutions mises à jour ou des questions restées sans réponse que pourront se construire, peu à peu, des typologies, tant de cas expliqués que de ceux résistant à l'analyse. Alors seulement pourrons-nous élaborer quelques modèles ou imaginer de nouvelles voies d'investigation et de recherches. Pour ce qui est de l'interprétation du résidu d'inexpliqué, cela m'apparaît certes stimulant pour l'esprit mais cependant fort prématuré et je crains que cela ne le soit encore pour longtemps.

Pour découvrir si quelque chose ou quelqu'un se cache derrière certains faits, encore faudrait-il au préalable s'attacher à mettre à jour, dans un premier temps ce qui nous reste caché des faits eux-mêmes, puis dans un second temps ce que nous disent réellement ces faits. Une enquête soignée susceptible de répondre à la première étape doit donc être suivie d'une analyse approfondie des éléments recueillis. Tout ufologue vous dira qu'il n'y a là qu'évidence mais "*il y a loin de la coupe aux lèvres*" et force nous est de constater que ces deux conditions ne sont généralement pas satisfaites. Pire encore, affirmer cela provoque aussitôt une levée de boucliers de ceux dont la devise doit être "*pour rêver en paix, vivons les yeux bandés*".

Un cas d'observation doit donc générer un dossier dont les trois principales caractéristiques seront :

- Apporter une information détaillée et la plus exhaustive possible.
- Etre accompagné d'une analyse approfondie.
- Rester ouvert aux informations nouvelles mais aussi aux évolutions des outils d'analyse.

L'exemple qui suit vise à montrer que ce qui paraît de prime abord difficilement explicable ne l'est pas forcément, pour peu que le hasard ou le recul du temps nous conduise à compléter ce que l'examen du moment n'a pu mettre en lumière, pour cause d'insuffisance de réflexion et/ou de moyens.

## Pour la petite histoire

Je commencerai par une anecdote qui montre combien le hasard récompense parfois les esprits curieux. Alors que nous déjeunions ensemble, quelques amis et moi, nos propos se référaient aux travaux d'investigation qui motivaient notre rencontre. Il me vint à l'esprit, sans raison particulière, de les entretenir d'un sujet susceptible de nous procurer quelques instants d'évasion. C'est donc sur le ton de la plaisanterie ludique que je les invitai à se prêter à une petite expérience (*voir plus loin*) propre à éprouver leur sagacité. La circonspection de départ fit bientôt place à la curiosité amusée tant l'expérience était simple alors que la réponse ne l'était pas. Cette variante inédite pour eux de ce que l'on convient de qualifier de "physique amusante" (2) fit office de récréation et les choses en restèrent là.

Mais les coïncidences sont parfois troublantes et mon ami Raoul Robé, esprit curieux en la matière, ne me démentira pas, d'autant qu'il n'allait pas tarder à en faire une fois de plus l'expérience. En effet, dans les jours qui suivirent il fut amené à consulter le N° 97 bis de LDLN "Contact lecteurs" de Janvier 1969. Sa couverture ne manqua de lui remémorer notre petite incartade dans le monde de la physique ludique et il m'en avertit aussitôt.

Ce document qui figurait depuis longtemps dans ma bibliothèque était passé plusieurs fois entre mes mains, sans jamais provoquer la réaction qui chez lui fut immédiate du fait de la proximité temporelle des deux événements.

Voici donc à la page suivante ce que nous présentait LDLN en couverture de ce numéro ainsi qu'en page 14 où quelques précisions venaient commenter un schéma il est vrai peu commun pour une description d'OVNI.

Je vous laisse donc le soin de faire connaissance avec le cas avant de vous proposer le fruit de mes cogitations à son sujet.



- (1) Comité Nord-Est des Groupes Ufologiques.
- (2) Voir par exemple "Le Carnaval de la physique" de Jearl Walker - Dunod - 1981.  
(Notamment le chapitre 5)

Le cas tel qu'il nous fut rapporté.



LDLN - Contact lecteurs -  
Janvier 1969 - N° 97 bis -  
12ème année - Page 14



# LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES  
CONTACT LECTEURS



A MEGÈVE : ENCORE JAMAIS VU... page 14

LES INFORMATIONS DE NOS LECTEURS  
LES ENQUÊTES DE NOS COLLABORATEURS  
LA TRIBUNE DES JEUNES  
LES FAITS INSOLITES

JANVIER 1969  
N° 97 bis - 12<sup>e</sup> ANNÉE

Le N° : 2 F.

## Insolite jamais vu

Rapport du capitaine de vaisseau G. ROBIN.

Aujourd'hui, 1<sup>er</sup> décembre 1968, vers 18 h 20, aperçu une vaste lumière insolite, au ciel, dans le sud-ouest de Sancellemoz c'est-à-dire approximativement au-dessus de Mégève. A la jumelle, voici quelles en sont les caractéristiques :

distance estimée 15.000 mètres, altitude estimée 8.000 mètres.

diamètre apparent 2 degrés, diamètre apparent de la boule quelques secondes d'arc.

Le phénomène s'est présenté sous une forme circulaire, éclairée à partir du centre tout le long de nervures donnant l'impression d'un vitrail, à la périphérie une boule de feu très intense de couleur blanche, se déplaçant d'une manière incohérente, du centre vers la périphérie, de bas en haut.

A intervalles moins réguliers, le phénomène a pris la forme d'une ellipse d'excentricité variable dans le temps, pour revenir ensuite à sa forme primitive.

Pratiquement immobile pendant toute la durée de l'observation, sur 40 minutes environ, le

phénomène a subitement disparu du ciel en une fraction de seconde, comme si un interrupteur venait de couper le courant.

Je signale le fait en toute objectivité, comme je l'ai observé avec d'autres personnes. En tout cas je puis affirmer qu'il ne s'agissait ni d'un astre, ni d'un avion ou autre aéronef, ni d'un satellite à cause de sa faible altitude et surtout de l'immobilité du phénomène : la pureté du ciel sans nuage, ne permettant aucune méprise à ce sujet.

Signé : G. ROBIN

Communiqué par M. A. CARTEYIAC

Cette observation a été qualifiée de « cas intéressant de transfert » par le professeur sciences à qui elle a été soumise. La précision angulaire qui en a été donnée permet, avec la distance, d'évaluer le diamètre réel à 525 mètres. Nous savons cependant combien sont difficiles ces appréciations de distance, surtout pour un objet dont on ne connaît pas a priori la dimension au sol. Ce sera la seule remarque que nous nous permettrons. Cette observation de 40 minutes d'un phénomène aussi insolite est inédite et déconcertante, plus encore que celle du Nord-Soudan déjà extraordinaire.

Dans le prochain numéro, un autre cas de « manège » en Belgique.

## Quelques commentaires

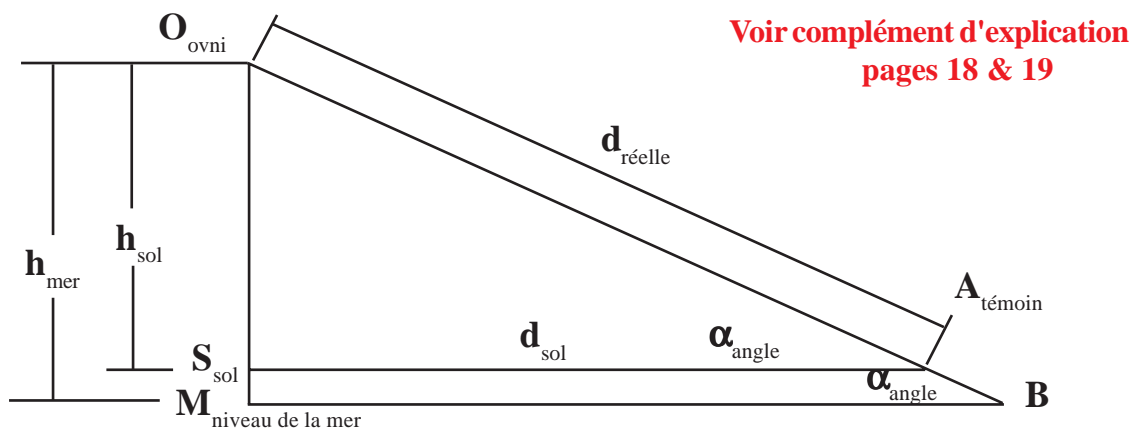
Voici donc ce que nous apprenait l'une des principales revues ufologiques de l'époque. Avant de tenter une approche explicative de ce cas, il nous semble nécessaire de commenter cet article tant sa lecture soulève de remarques dont la plupart n'aura pu vous échapper. Peut-être en aurez-vous vous-même à formuler, sur l'article de LDLN ou sur nos propres remarques. Merci de nous en faire profiter car le débat doit rester ouvert.

### - Rapport du Capitaine de Vaisseau ...

Il semble bien, après lecture de l'article, que la qualité intrinsèque du témoin fasse de lui un témoin privilégié quant à ses facultés d'observation et d'analyse d'une situation hors normes. Cet a priori, souvent rencontré par ailleurs (*pilotes, gendarmes, astronomes...*) fait un peu office d'argument d'autorité (*consciemment ou non !*) invitant le lecteur à adhérer à l'interprétation du cas. La suite devrait éclairer le lecteur sur la validité de cet argument.

### - La description est succincte et fort imprécise :

- "**18h 20**" : heure légale ou TU ? Le contexte nous pousse à penser qu'il s'agit de l'heure légale et nous la retiendrons comme telle pour la suite, sauf indication contraire.
- "**Dans le sud-ouest de Sancellenoz**" : Pas d'azimut précis ! Toujours selon le contexte, nous retiendrons en première approximation :  $225^\circ$  / Nord géographique.
- "**Distance estimée 15000 mètres, altitude estimée 8000 mètres**" : Cela manque un peu de clarté ! S'agit-il de la distance réelle ou de la distance projetée sur l'horizontale ? S'agit-il de l'altitude par rapport au sol, par rapport à l'observateur ou par rapport au niveau de la mer ? Selon ce que l'on retient, la hauteur angulaire du phénomène par rapport à l'observateur s'en trouve sensiblement modifiée, comme l'indique le petit calcul qui suit :



Si l'altitude de Megève est assimilée à 1100 mètres

8000 m	15000 m	Angle $\alpha$ qui en résulte
$h_{sol}$	$d_{réelle}$	$\alpha = 32,23^\circ$
$h_{sol}$	$d_{sol}$	$\alpha = 28,07^\circ$
$h_{mer}$	$d_{réelle}$	$\alpha = 27,38^\circ$
$h_{mer}$	$d_{sol}$	$\alpha = 24,70^\circ$

**Rappel :  $\alpha = \text{atan}(h/d)$**

Nous retiendrons que l'estimation d'altitude et de distance effectuée par le témoin conduit à une valeur voisine de  $28^\circ$  pour la hauteur angulaire (*il eut été très intéressant que le témoin procède à l'estimation spontanée de la hauteur angulaire car il est probable que ces deux valeurs eussent sensiblement divergé*).

- **"Diamètre apparent 2 degrés, diamètre apparent de la boule quelques secondes d'arc" :**

Cette estimation est-elle faite sur la base de l'observation à l'oeil nu ou plutôt à la jumelle (*comme les précédentes*) ? N'oublions pas que cela correspond à 4 fois la lune (!) ce qui est pour le moins impressionnant (*presque un tiers du champ dans des jumelles 7x50 et davantage si le grossissement s'accroît !*). Durant 40 minutes d'observation, l'on peut s'étonner qu'il n'y ait pas eu plus de témoins pour s'étonner d'un tel phénomène !

Rien ne nous est dit sur la jumelle en question (*dommage pour la suite*). Binoculaires ? Champ ? Diamètre ? Pouvoir grossissant ? ...

L'estimation à l'oeil nu était-elle cohérente avec celle faite aux jumelles ? Dans la négative, la suite peut montrer pourquoi l'estimation avec l'instrument peut s'avérer très surestimée.

- **"Immobile pendant toute la durée de l'observation, sur 40 minutes environ ..." :**

Quels sont les points de repère permettant d'être aussi affirmatif ? Nous aimerions le savoir d'autant que l'observation d'un astre isolé en plein ciel (*comme Véga par exemple*) laisse à penser à tout observateur peu averti que cet astre est immobile. Et si nous parlons d'astre ... (*voir plus loin*).

- **"Le phénomène a subitement disparu du ciel en une fraction de seconde, comme si un interrupteur venait de couper le courant." :** comme peut le faire une étoile (*ponctuelle et très éloignée*) masquée par un nuage (*même invisible*) en mouvement relatif et situé beaucoup plus près de l'observateur !

- **"Je puis affirmer qu'il ne s'agissait ni d'un astre, ni d'un avion ou autre astronef, ni d'un satellite à cause de sa faible altitude et surtout de l'immobilité du phénomène, la pureté du ciel sans nuage, ne permettant aucune méprise à ce sujet." :**

- l'immobilité apparente s'accorde difficilement, sur une telle durée, avec un avion et a fortiori un satellite, mais nous l'avons dit plus haut elle n'est pas incompatible avec un astre, puisqu'aucun repère précis ne nous est proposé.

- la pureté du ciel sans nuage ! Sur quoi repose donc cette affirmation ? Quelles ont été les vérifications menées à ce sujet ? Il peut très bien y avoir des nuages diffus à haute altitude.

Je sens que l'on va m'accuser de mettre en doute la parole des témoins ! J'aimerais ne pas le faire mais auparavant il faudrait m'expliquer pourquoi si le ciel était si pur lesdits témoins ne rapportent pas avoir observé la planète Vénus !

En effet, le calcul astronomique révèle que pour Megève ( $45^\circ 52' N$  et  $6^\circ 40' E$ ) le 01-12-1968 vers 18h 20 (HL) :

Mercure, Mars et Jupiter étaient couchés.

Saturne était observable (*en théorie*) à une hauteur de  $35^\circ 41'$  mais dans l'azimut  $125,7^\circ$  Nord (*Sud-Est*).

La lune aussi, à  $34^\circ 57'$  dans l'azimut  $106,3$  (*soit plus encore vers l'Est*).

Mais il n'en est pas de même pour "l'étoile du berger" :

En effet, un petit calcul réalisé avec un logiciel d'astronomie nous apprend que la planète Vénus se situait :

- à 18h 20 HL (17h 20 TU) : dans l'azimut 220,8°/Nord et à 9° 03' de hauteur.
- à 19h 00 HL (18h 00 TU) : dans l'azimut 228,6°/Nord et à 4° 16' de hauteur.

Notons donc que, durant l'observation, cet astre (*le plus brillant après la lune !*) se trouvait, comme par hasard dans une fourchette d'azimut centrée sur les 225°/Nord retenus par les témoins qui indiquaient le Sud-Ouest.

Par contre, la hauteur angulaire de Vénus est plus faible que la valeur moyenne retenue comme hauteur angulaire (28°). Nous avons vu à la page précédente ce qu'il fallait penser de cette estimation et rappelons qu'il est plus difficile, pour un observateur moyen, d'estimer correctement la hauteur angulaire que l'azimut. Cette hauteur est généralement largement surestimée du fait de l'absence de repère dans le ciel. L'azimut est pour sa part mieux estimé puisqu'il lui correspond généralement un repère de direction sur l'horizon local.

Il paraît donc impossible que les témoins n'aient pas vu Vénus à proximité immédiate de l'OVNI, puisqu'ils affirment eux-mêmes que le ciel était limpide !

En fait, il paraît évident qu'il y a là une superbe méprise à caractère astronomique, n'en déplaise au "professeur es sciences" (*anonyme*) qui y voit là un "cas intéressant cas de transfert" (*qu'entend-il donc par là ? Voudrait-il parler de Vénus... Sans oser le dire ? A moins que cette remarque ne soit que la prémisse d'une interprétation plus hasardeuse ?*).

Notons pour finir qu'une fois encore la qualité "d'expert" attribuée a priori à ce professeur fait figure d'argument d'autorité pour asseoir la validité du cas.

Permettez-moi d'émettre plus que des réserves sur ce mode de persuasion ou d'auto-persuasion.

## Encore un mot sur cet article

Je n'ai pas encore parlé de la description détaillée du phénomène dont nous gratifie l'observateur muni de sa jumelle. Elle se résume en quelques points caractéristiques, à savoir :

- Boule de 2° de taille apparente (!) et de couleur non précisée mais flanquée de "nervures".
- Une petite "boule de feu" (*de quelques secondes d'arc*) de couleur blanche (*et pourquoi du feu ?*) qui se déplace de manière incohérente ...

### Première remarque :

Le rapport entre quelques " d'arc (*prenons en 10*) et 2° correspond à 1/720 .

Le rapport entre la petite boule et le phénomène dans son ensemble n'est, sur le dessin de couverture de LDLN, que de 1/12.

Il y a là contradiction (*d'ordre 60x*) qui laisse à penser que, soit le dessin est approximatif, soit les estimations angulaires sont incohérentes.

### Deuxième remarque :

C'est le reste de la description qui, à mes yeux, présente le plus d'intérêt. En effet, tout ce qui précède s'avère somme toute assez classique pour qui accepte le fait que beaucoup d'observations d'ovnis relèvent de méprises (*commises en toute bonne foi*), celle-ci comme beaucoup étant en particulier d'ordre astronomique.

Les pages qui suivent vont s'attacher à rechercher en quoi cette description pour le moins inhabituelle peut cependant s'analyser en termes de physique conventionnelle. Les caractéristiques descriptives précédemment évoquées seront donc examinées le moment venu.

Faisons donc place à la physique amusante.

### Faites en vous-même l'expérience !

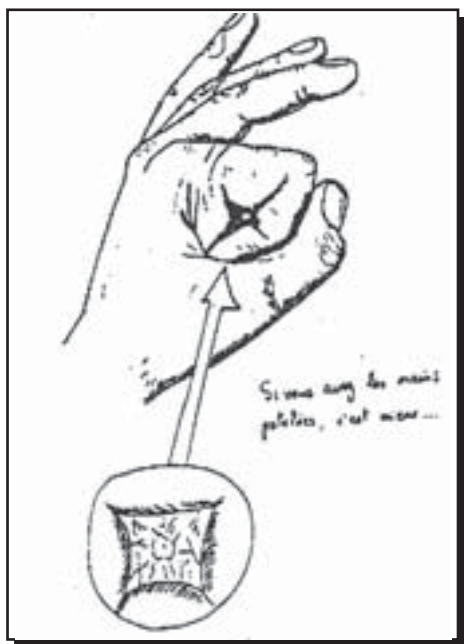
Dans la rubrique : Au petit curieux - Optique curieuse, le N° 50 (été 1990) des "Cahiers Clairaut" (C.L.E.A.) (3) présentait ce petit divertissement intellectuel, sous la plume de G Paturel.

Placez votre main selon la figure. Regardez sur une surface claire, uniformément éclairée, à travers le petit trou, en donnant un mouvement de va-et-vient à votre main.

Vous devez observer des "craquelures" qui rappellent les méandres du Nil, vus d'avion.

Ce phénomène n'a, à ma connaissance, pas reçu d'explication. Un de mes collègues (E. Pécontal) pense qu'il s'agit d'une vue du fond de l'oeil (il a reconnu une tache qu'il s'était faite en observant le soleil).

Courage ! Ce phénomène est difficile à observer ; soyez persévérant. Si vous renoncez, vous pourrez toujours faire l'observation plus commune ci-dessous.



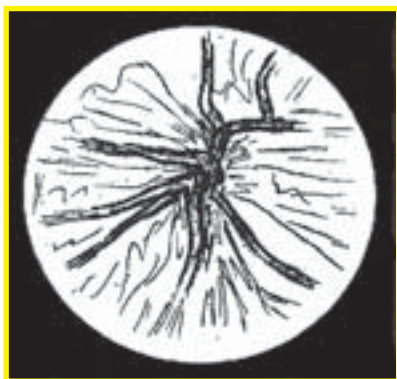
### Complétons l'expérience !

Si vous éprouvez des difficultés à percevoir le phénomène précédemment décrit, persévérez un peu en tenant compte des précisions suivantes :

- Au départ tenez votre main à 25-30 cm de votre oeil. Accommodez à l'infini (*en regardant dans le "vague"*) pour que le trou apparaisse flou (*il grossit légèrement*) et irisé.
- Ensuite, rapprochez lentement votre main pour grossir l' image de ce trou, sans modifier votre accommodation.
- Jouez sur le diamètre du trou en resserrant vos doigts. L'image perd alors en luminosité mais gagne en contraste et instinctivement votre oeil recherchera davantage de netteté en accommodant au mieux dès que votre attention se portera sur les détails de cette image.

- Faites l'expérience devant une surface uniformément lumineuse (*écran blanc, ciel ...*) mais en évitant tout éclairage latéral (*ou ambient*) trop intense.
- Si votre oeil fatigue, changez d'oeil ou reposez vous avant de poursuivre.
- Essayez donc de dessiner sur une feuille les détails de cette image. Idem pour l'autre oeil. Comparez.
- Changez de main et/ou de doigts puis essayez avec un petit trou d'épingle pratiqué dans du carton de 1 mm d'épaisseur. Vous serez étonné de la constance de cette image.

Voici à titre indicatif le dessin que j'ai pu réaliser en ce qui me concerne :



Que ce soit avec la main ou avec un carton, il est aisé de vérifier la particularité suivante :

- déplacez lentement un objet au bord bien net (*ex: règle, lame...*) de manière à ce qu'il pénètre dans le champ de vision.

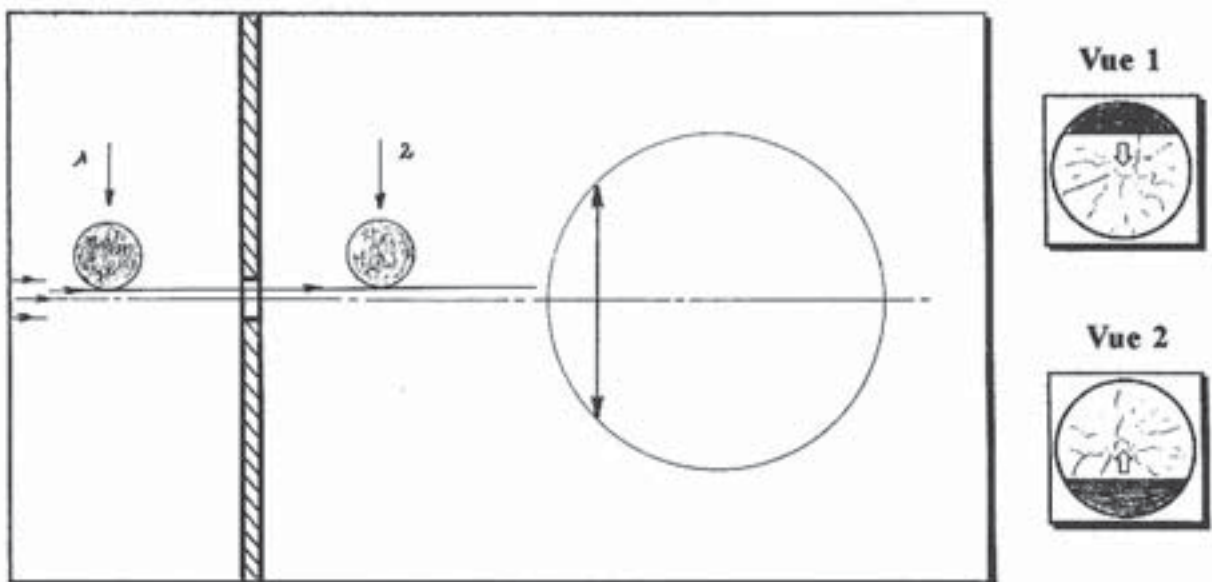
a) - au delà du trou : vous observez alors l'objet qui pénètre dans le champ (*Vue 1*).



b) - entre le trou et votre oeil : vous l'observez alors semblant pénétrer dans le champ en sens inverse du mouvement réel. (*Vue 2*).



Il y a inversion de l'image. En plissant votre paupière, vous devez apercevoir de la même façon vos cils pénétrant (*en inverse*) dans le champ de vision. Pourtant cet objet, tout comme vos cils semblent se situer au-delà du trou. Ils apparaissent en noir sans aucun détail autre que leur contour.



(3) C.L.E.A : Comité de Liaison Enseignants et Astronomes :  
 Secrétariat : Gilbert Walusinski, 26 Bérengère 92210 St-CLOUD.



## Premier élément de solution

L'image étant toujours la même ou presque, il en ressort expérimentalement que son contenu ne dépend aucunement du trou lui-même et encore moins du support créant ce trou. Les caractéristiques géométriques de cet orifice jouent par contre un rôle important dans le fait que l'image soit ou non observable.



Comme l'avait entrevu le lecteur perspicace des "Cahiers Clairaut", il s'agit bien d'une vision du fond de l'œil ... par l'œil lui-même, ce qui explique bien entendu la constance du motif observé. La photographie ci-dessus correspond à un cliché de la rétine réalisé durant un examen assez classique d'ophtalmoscopie.

La "tache jaune" ou "fovea" (*partie la plus sensible de la rétine*) se situe vers le centre du cliché (*mais invisible*), dans l'axe optique de l'œil. La "papille" correspond à la partie claire (*sur la photo*) et se situe au point de convergence des fibres optiques de la rétine. Celles-ci se rassemblent en cet endroit pour constituer le nerf optique (*c'est la "tache aveugle" de l'œil*).

Les vaisseaux sanguins correspondent aux traits sombres observables sur le cliché. L'artère centrale de la rétine pénètre dans le globe oculaire en suivant l'axe du nerf optique. Elle émerge donc au centre de la papille et se divise en deux branches : l'une ascendante, l'autre descendante. Chacune de ces branches se subdivise et les rameaux, de plus en plus nombreux, s'étendent jusqu'à "l'ora serrata" (*dans la face interne de l'hémisphère antérieur de l'œil*).

A l'inverse des artères, les veines convergent vers la papille. De leur réunion naît la veine centrale de la rétine.

(NB : pour augmenter le contraste de ces vaisseaux par rapport au reste de la rétine, il est fait usage d'un produit spécial, absorbé par le patient).

Je pense et vous en conviendrez sûrement que la similitude entre ce cliché et l'image observée précédemment est suffisamment convaincante pour ne pas laisser place au doute.

Mais le moment est venu de revenir quelques instants sur l'observation de type OVNI qui nous occupe. Chacun aura remarqué la ressemblance entre le dessin fourni à LDLN par le témoin et l'image fournie par le petit trou, donc aussi avec l'aspect possible du fond d'oeil de notre témoin.

Certes, il n'y a encore là que ressemblance partielle et il me faut poursuivre ma démonstration si je ne veux pas finir en enfer, à me consumer toute une éternité en compagnie des autres "debunkers" de mon espèce.

Voyons donc les autres points à éclaircir pour prétendre que la lumière du soleil, après s'être réfléchi sur l'atmosphère de Vénus, est venue éclairer la rétine d'un témoin qui était loin de se douter (*comme on le comprend !*) qu'il était en train de s'offrir une auto-ophtalmoscopie gratuite, doublée d'une auto-suggestion "ovniesque", plus gratuite encore !

### **Ce qu'il nous faut donc encore expliquer :**

- L'instrument d'observation n'était pas la main du témoin et encore moins un carton percé d'un trou d'épingle mais une jumelle (*monoculaire ou binoculaire ?*).  
Comment peut-il en être de même avec un tel instrument ?
- Comment expliquer l'ovalisation du phénomène transformant, de temps à autre, le contour circulaire en une sorte d'ellipse, d'excentricité plus ou moins variable ?
- Quelle peut donc bien être cette minuscule "boule de feu" en déplacement erratique autour ou à l'intérieur de la "boule" ?

Ces trois points, classés par ordre d'importance apparente, devraient s'éclaircir dans les pages qui suivent tant il est vrai qu'il faut pouvoir en rendre compte, surtout pour le premier, avant de conclure définitivement.

Précisons cependant, avant d'aller plus avant, que je ne suis pas spécialiste en ophtalmologie et pas davantage en optique géométrique, qu'elle soit appliquée à l'oeil ou à l'instrumentation astronomique. Ma spécialité est toute autre et ne m'est ici d'aucune utilité. Je ne revendique donc à mes propos aucune validation scientifique et je me contenterai d'amorcer des pistes que des personnes plus érudites dans ces domaines pourront ensuite formaliser de manière plus rigoureuse, ce dont je les en remercie par avance.

Le problème étant posé en terme d'ufologie, ne perdons cependant pas de vue que l'important ici n'est pas de finaliser un modèle explicatif dans sa forme scientifique mais bien de pouvoir apprécier si le cas relève d'une méprise, avec les enseignements à en retirer, ou s'il relève toujours d'un phénomène inexplicable, comme le suggère l'article de LDLN.

## Expérimentation instrumentale

La question essentielle qui m'interpellait, une fois pressentie l'explication globale, restait de savoir si l'observation au travers d'une jumelle pouvait produire le même effet qu'un petit trou dans du carton. Il me fallait donc en faire l'expérience, ce que je fis avec une lunette monoculaire munie d'un objectif de 80 mm et destinée à l'observation terrestre (*équipée d'un barillet de 4 oculaires*). Je complétais l'expérimentation avec un monoculaire 7x50 comparable aux jumelles à prismes habituelles.

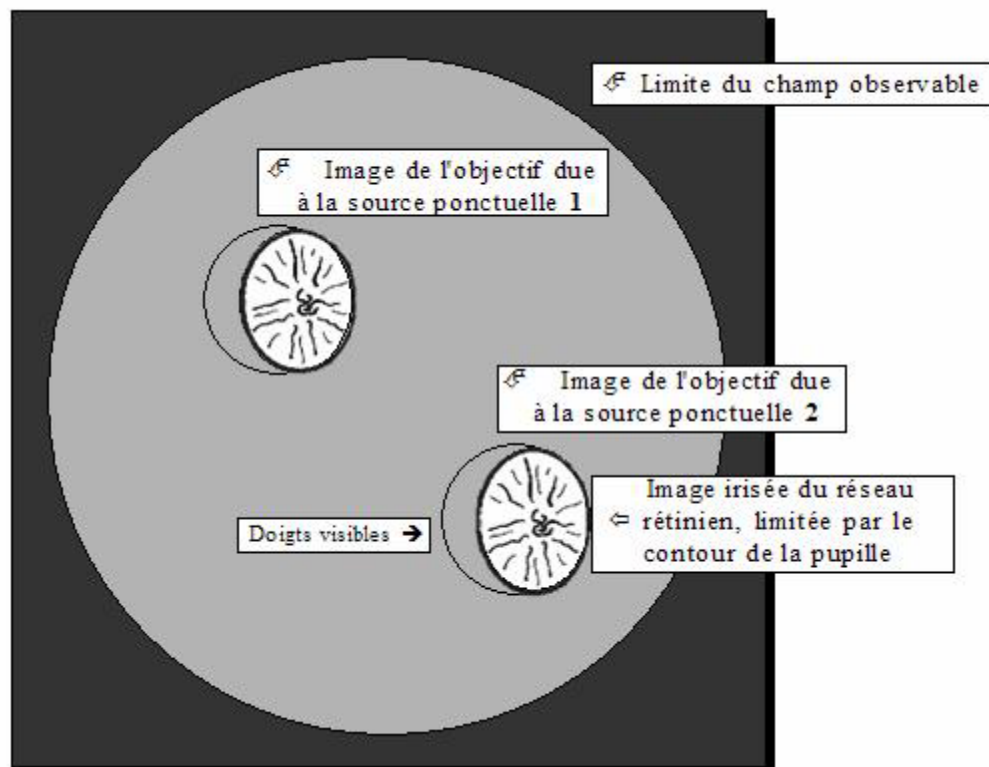
Quelques minutes me suffirent pour viser la planète Mars (*Vénus n'étant pas disponible*) et obtenir l'effet souhaité ce que tout utilisateur de ce type d'instrument a pu observer des comptes de fois, sans probablement avoir jamais eu conscience de ce qu'il observait.

Réitérant l'observation sur une série de lampadaires (*sphériques*), distants de plusieurs centaines de mètres, ce n'est pas une mais plusieurs images similaires qui se présentaient à mes yeux (*à ma plus grande satisfaction !*).

Bien-sûr, une condition était nécessaire pour obtenir l'effet désiré : tout simplement défocaliser au maximum l'image en positionnant la bague porte-oculaire contre la butée la plus éloignée de la position de mise au point.

C'est à ce moment là que le spectacle commence.

Comme l'indique le croquis ci-dessous, l'image d'une étoile (*ou toute source assez ponctuelle et distante*) se transforme en un cercle de lumière irisé dans lequel il est facile de retrouver l'image rétinienne précédemment évoquée. Cela se reproduit bien évidemment à l'identique pour chacune des sources visibles dans le champ fourni par l'oculaire. Le premier point est donc résolu ! **L'image irisée apparaît bien dans l'instrument d'optique !**



**N.B :** le contour de la pupille est dessinée ici comme une ellipse pour des raisons liées au logiciel de PAO mais ce contour est en réalité quasi circulaire.

Dans le cas de Megève, Vénus étant la seule source ponctuelle suffisamment lumineuse sur le fond du ciel, une seule image était observable.

En regardant attentivement l'image irisée ainsi obtenue, on s'aperçoit assez rapidement que celle-ci semble parfois se déformer progressivement, voire disparaître, lorsque l'oeil se déplace légèrement devant l'oculaire. Un examen plus détaillé permet de se rendre compte que cette image lumineuse est inscrite dans un cercle invisible sur le fond noir du ciel. Lorsque l'oeil se déplace devant l'oculaire, l'image lumineuse se déplace différemment de ce cercle qui alors se découpe sur l'image lumineuse et devient alors perceptible.

L'effet est le même qu'en regardant par un "judas". Si l'oeil se déplace par rapport à l'axe optique le contour circulaire du judas vient limiter la partie précédemment visible du visage de la personne qui attend de l'autre côté de la porte.

Mais à quoi correspond donc cette sorte de "pupille" limitant l'observation de l'image irisée ? S'agit-il de la pupille de l'oeil ? Du diaphragme placé dans le tube optique de l'instrument ou de l'oculaire ? De la pupille de sortie de l'oculaire ou de la forme de l'objectif ? Il est vrai qu'il y a beaucoup d'orifices circulaires dans une lunette astronomique ou dans une jumelle !

La réponse nous vient simplement en faisant dépasser les doigts sur le rebord de l'objectif. Leur image bien visible (*en ombres chinoises*) démontre qu'il s'agit bien du contour de l'objectif. Le cercle "invisible" n'est en fait que l'image de l'objectif de la lunette produite par la source lumineuse défocalisée. Il y a donc autant de cercles "invisibles" que de sources lumineuses ponctuelles visibles dans le champ de l'instrument et pour chacune de ces sources apparaît une image de la rétine

Pour ce qui est du cercle lumineux et irisé, il s'agit bien là de l'image du fond d'oeil de l'observateur dont la rétine est éclairée par la source lumineuse. Le fait que les contours de cette zone lumineuse sont globalement circulaires est simplement dû à la forme de notre pupille elle-même circulaire mais qui, chez certaines personnes, peut s'ovaliser ou même présenter un pourtour irrégulier (*dentelé*), voire dans les cas extrêmes se diviser en deux orifices.

*(Je suis parvenu, en appliquant sur mon oeil une pression latérale du doigt, à déformer quelque peu le contour de ma rétine et à observer cette déformation puisque le contour de la tache lumineuse suivait ladite déformation).*

L'ovalisation apparente de la partie lumineuse irisée est explicable également. Un mouvement latéral de l'oeil devant l'oculaire conduit la pupille à se décaler par rapport au cercle "image de l'objectif" donné par la source ponctuelle et l'iris intercepte partiellement la lumière incidente. Le fond de cet oeil n'est plus éclairé que sur une surface formée de deux arcs de cercles de mêmes extrémités mais de convexités opposées (4). Les deux cercles ayant des rayons assez proches, il en découle une quasi symétrie et l'observateur peu attentif n'en retiendra que l'apparence, à savoir une sorte d'ovalisation (*la figure lumineuse étant proche d'un ovale ou d'une ellipse*).

Il semble donc qu'il en soit fini du deuxième point à expliquer : **l'ovalisation apparente n'est due qu'au mouvement latéral de l'oeil par rapport à l'appareil !**

Il ne nous reste plus qu'à réfléchir au sujet du point lumineux nettement plus petit que la "boule irisée" mais aussi plus intense dont le témoignage fait état et dont le mouvement est qualifié d'incohérent.

Il me faut avouer tout de suite qu'au cours de mes expériences, jamais un tel point lumineux n'est venu se superposer ainsi à l'image du fond de mon oeil (*que je commence à connaître !!*).  
Ce point apparaissait donc peu évident à expliquer et c'est à l'occasion d'une discussion à ce sujet avec mon ami Eric Maillot que ce dernier proposa pourtant une voie de solution fort intéressante.

Il remarqua que mes essais n'avaient été menés qu'à l'aide d'appareils monoculaires alors que peut-être (*probablement même*) les témoins disposaient-ils d'une paire de jumelles (*binoculaires*)

Il apparaissait, aussitôt cette remarque formulée, que les deux oculaires pouvaient avoir fourni des images différentes de la planète Vénus. Sur la plupart des jumelles, la mise au point s'effectue avec une molette qui déplace simultanément les deux oculaires. Si l'un des oculaires est solidaire de la pièce qui coulisse ainsi, l'autre est généralement fixé sur cet ensemble par une liaison "glissière hélicoïdale". Entendez par là qu'un filetage (*vulgairement un "pas de vis"*) permet un réglage relatif de celui-ci par rapport à son voisin, afin de compenser les différences de perception pouvant exister entre les deux yeux de l'observateur.

Beaucoup d'utilisateurs de jumelles ignorent jusqu'à l'existence de ce réglage et la plupart du temps le négligent donc. Ceci se vérifie plus encore lorsque l'appareil passe de mains en mains comme dans le cas qui nous occupe, chacun pensant à régler la mise au point d'ensemble mais rarement la mise au point relative.

**Hypothèse explicative :** Il se pourrait donc bien que l'oculaire doté de ce réglage relatif ait été préalablement déréglé à l'extrême, sans que les utilisateurs ne s'en aperçoivent.

Dans ce cas, lors de la mise au point globale il ne pouvait qu'en résulter la superposition des deux images suivantes :

- La première, très défocalisée, présentant l'image du fond de l'oeil concerné par l'oculaire déréglé.
- La seconde présentant l'image très nette, ponctuelle et très lumineuse, de "l'étoile du Berger".

Ces deux images se superposent donc grossièrement mais n'oublions pas le mouvement transversal des yeux devant l'oculaire du à l'instabilité des mains et l'ovalisation de la tache qui en résulte. La petite image nette de la planète semble danser sur fond de tache irisée (nervurée). De plus, les deux yeux recevant des informations très différentes, nous ne pouvons exclure l'apparition de micro-mouvements indépendants d'un oeil à l'autre. Ceux-ci ne feraient que renforcer le phénomène.

Ne pouvant réaliser l'expérience moi-même (*ayant un oeil plus puissant que son voisin je n'utilise donc que des instruments monoculaires*), l'initiateur de cette explication fort judicieuse se chargea donc de tenter l'expérience ... avec succès précisons nous !

Exit semble-t-il donc du dernier point : **La petite boule lumineuse en mouvement erratique serait l'image correctement focalisée de vénus !**

Parvenus à ce stade nous pourrions considérer le problème comme résolu et en rester là mais la curiosité est un vilain défaut dit-on !

S'agissant d'une curiosité avide de comprendre le fond des choses je pourrais même ajouter que c'est une sorte d'araignée qui vous torture les méninges jusqu'à temps qu'une la solution parvienne à vous satisfaire pleinement.

Et justement là, la satisfaction n'était pas totale ! En effet, si du point de vue purement ufologique l'affaire était, à nos humbles avis, entendue, comment expliquer que notre oeil peut lui-même observer sa structure interne sans autre artifice qu'un simple orifice (5) ? Et comment un appareil optique peut-il se comporter de manière similaire à cet orifice ?

## Recherche documentaire

Retournant le problème dans tous les sens, il faut avouer que l'explication détaillée est loin de constituer une évidence. Nous avons bien quelques idées mais comment juger de leur validité quand on sait combien la physiologie de l'oeil est complexe et combien le problème se complique quand on y adjoint un instrument d'optique renfermant un nombre plus ou moins élevé de lentilles.

Le problème devient suffisamment "pointu" pour éviter d'en parler trop légèrement tant le recours à des spécialistes en ophtalmologie et en optique géométrique semble nécessaire.

Encore faut-il trouver de tels spécialistes et plus encore faut-il parvenir à les convaincre d'y consacrer du temps ... pour la simple beauté du geste ou pour l'amour de la science !

Avant de solliciter le concours de telles personnes, nous avons tenté de nous instruire quelque peu sur la question. Là encore la recherche documentaire s'avère ardue tant le problème posé apparaît comme singulier. Toujours est-il que les premiers contacts dans le milieu médical révélèrent que ce phénomène serait connu sous le nom de "réseau admirable" (*entendez "observable"*) et que certains patients aperçoivent l'image de leur fond d'oeil à l'occasion de certains examens.

Mais cela ne nous en dit pas plus sur le phénomène lui-même.

Le **Centre de Documentation CHIBRET** de Clermont-Ferrand (63) me fournit très aimablement une documentation sur le sujet, à savoir :

- Extraits de "Physiologie Oculaire" par Henry Saraux et Bertrand Biais (*Masson - 1983*)
- Extraits de "Adler's Physiology of the eye " Clinical application par Robert A. Moses.  
The C. V. Mosby Company . St-Louis . Toronto . London -1981  
(*Aimablement traduit par Thierry Pinvidic, que je remercie*)

Il y est question des phénomènes de "Vision entoptique" des éléments situés en avant de la rétine ou à son niveau.

Voici un extrait de ce que nous pouvons lire dans la seconde source :

" Les vaisseaux capillaires rétiniens font face aux cônes et aux bâtonnets. En conséquence, ils peuvent projeter une ombre sur ces éléments et, dès lors, être perçus.

Le fait qu'ils ne soient pas perçus dans les conditions normales d'illumination tient à l'adaptation des cônes et bâtonnets sous-jacents à cet état normal (*Ndt : les signaux électriques correspondants ne sont pas transmis au cerveau ou sont éliminés par celui-ci*). C'est seulement lorsque la lumière est projetée d'un côté précis de telle sorte que l'ombre tombe sur des cônes ou bâtonnets non habitués à cette ombre que les capillaires rétiniens deviennent visibles ...

... Les patients remarquent souvent cette image (*des vaisseaux*) ... Les branches entrelacées des capillaires rétiniens apparaissent comme un lacis noir sur fond rouge ... L'arbre vasculaire est nettement visible pour une majorité de patients et nombre d'entre eux peuvent tout décrire des branches verticales jusqu'aux zones proches du point aveugle, dans le champ temporal. "

## Ce qui reste dans l'ombre

Sans vouloir faire de jeu de mots, l'explication qui nous est ainsi proposée sur l'ombre des vaisseaux sanguins ne nous paraît pas faire toute la lumière sur les caractéristiques observées précédemment. Je m'explique :

Les explications fournies insistent sur le fait que pour observer durablement le réseau d'ombres des vaisseaux rétiniens, la source de lumière doit bouger légèrement par rapport à l'oeil pour éviter le phénomène d'accoutumance qui conduit le cerveau à rétablir la vision correcte en éliminant, rapidement nous dit-on, ces ombres insolites.

Or, dans nos expériences où nous avons pris soin d'empêcher tout mouvement relatif de l'oeil et de la source, aucune accoutumance ne fut remarquée et il m'arrive régulièrement d'observer l'image de mon réseau vasculaire rétinien (*cherchant à comprendre*) durant de longues minutes, sans jamais le voir disparaître !

Cela constitue le premier point qui pour l'heure ne reçoit pas mon accord.

Le second point qui me "turlupine" réside dans le fait que l'image du réseau observée en superposition de l'image normale du décor (*situé au delà du trou d'épingle*) se déplace lorsque l'orifice est déplacé (*l'oeil restant immobile*) sans pour autant que l'image change d'aspect. De même s'il y a plusieurs trous d'épingles, les images fournies sont similaires.

Pourtant il me semble que dans ces deux cas, les zones éclairées de la rétine n'étant pas les mêmes (*ou l'étant sous des angles différents*) les ombres ainsi produites ne devraient pas être les mêmes (*ou il devrait y avoir plusieurs ombres pour un même vaisseau*).

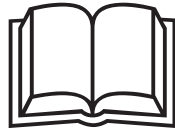
A l'heure actuelle je ne m'explique pas bien ce que je considère comme des contradictions. Je m'orienterais donc davantage (*et ce fut ma première idée*) sur une explication mettant en jeu une première réflexion sur la rétine de la lumière incidente (*zone circulaire à cause de la pupille*) suivie d'une seconde réflexion sur un dioptré interne de l'oeil (*la face interne du cristallin par exemple*).

Cela conduirait la lumière (*donc l'image de la rétine découpée sur un contour pupillaire*) à revenir focaliser sur la fovea pour y être enregistrée et interprétée comme image nette par notre cerveau. La courbure sphérique de la rétine pourrait se conduire comme un miroir (*médiocre*) sphérique et focaliser ainsi l'image des faisceaux sanguins (*un peu comme une tache sur le miroir serait observable au foyer d'un télescope de type Cassegrain ou Schmidt-Cassegrain*).

Mais il est vrai que ceci ne constitue encore qu'une proposition cherchant à lever ce qui m'apparaît comme contradictoire et que seul un approfondissement futur et/ou l'intervention de "spécialistes" seront de nature à conclure de façon pertinente.



- (4) - Ce qui correspond au complémentaire (*par rapport au cercle extérieur*) d'une "lunule".
- (5) - J'ai pu observer l'image de mon fond d'oeil grâce à la lumière ponctuelle produite par le reflet, sur la vitre d'une fenêtre placée devant moi, du soleil se reflétant préalablement sur ma cornée!



## En guise de conclusion

Voilà finalement une demi-page de LDLN qui nous a conduit à beaucoup de prose et a suscité de nombreuses manipulations et autres recherches qui comme nous venons de le voir ne sont pas encore arrivées à terme.

Une chose semble pourtant sûre : L'ovni du départ que notre "professeur-ès-sciences" considérait comme un "intéressant cas de transfert" (?) ne semble donc se résumer qu'à la planète Vénus observée par le "petit bout d'une lorgnette mal réglée", au sens propre comme au figuré.

Dans la série des méprises mise en évidence par le CNEGU, celle-ci prendra sûrement place au tableau d'honneur, tant se révèle intéressante la combinaison d'un stimulus classique en la matière associé d'une part à une coïncidence instrumentale (*mauvais réglage*) et d'autre part à une particularité physiologique pour le moins surprenante.

Du jamais vu donc ... mais que nous observons tous de nombreuses fois, sans le savoir !

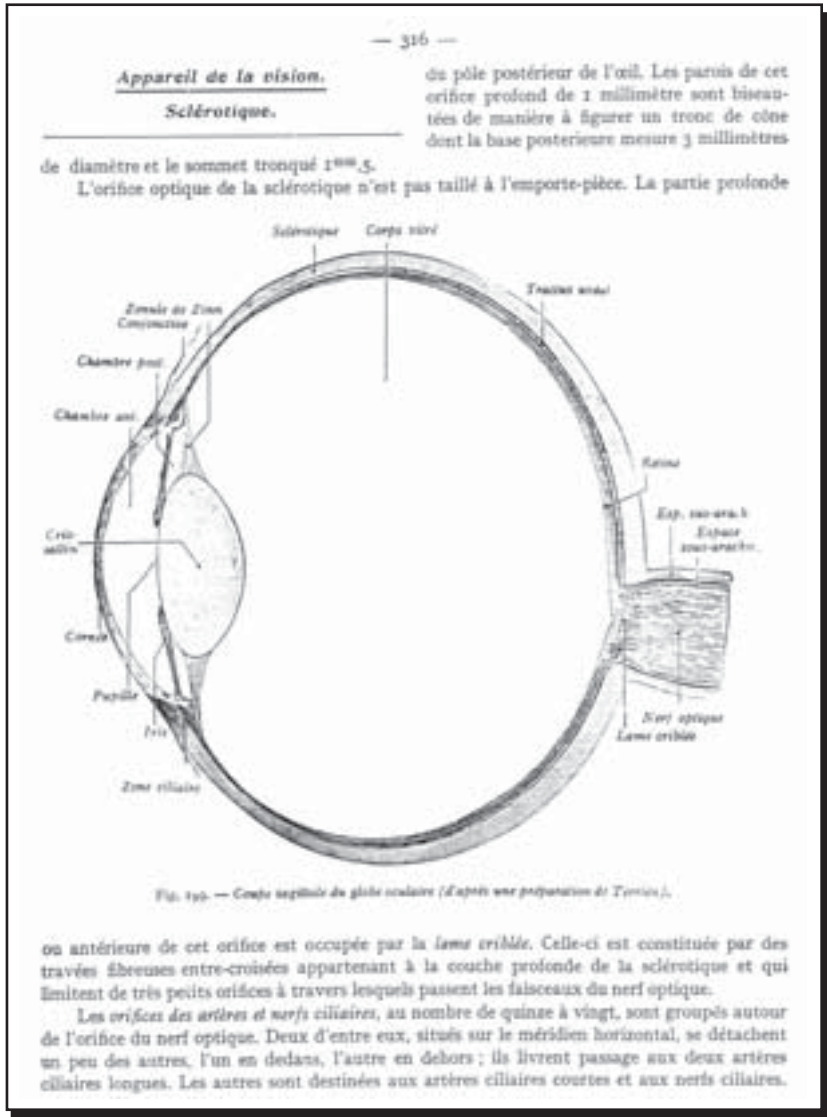
Les actuels responsables de LDLN se donneront-ils la peine d'expliquer à leurs lecteurs que le déconcertant d'hier ne l'est plus toujours aujourd'hui. Là, ce serait (*presque*) du jamais vu !

Eté 1995  
Gilles MUNSCH

**Nota :** Il est probable que d'autres cas similaires existent dans l'importante bibliographie ufologique. Il serait donc intéressant de les y découvrir afin de mieux comprendre encore le mécanisme mis en jeu mais aussi, par la même occasion, pour épurer notre casuistique des cas réellement explicables.

Le premier candidat de ce type de cas nous est fourni par Raoul Robé qui a relevé dans l'ouvrage de J.G. Dohmen "A identifier et le cas Adamski", en pages 43 à 46, une observation survenue à Schaerbeek-Bruxelles (*Belgique*) le 07.05.1964. Celle-ci semble bien se rapporter à Vénus (*présente à 19° 42' de hauteur dans l'azimut 109° 48' / Nord*) alors que l'observation s'effectue globalement vers l'ouest. La description fournie ainsi que les schémas qui l'accompagnent laissent entrevoir une explication similaire. Malheureusement, comme la plupart du temps, certaines données importantes ne sont pas fournies, ce qui nous empêche de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse explicative.





Coupe de l'œil  
(Source inconnue)



Carte des lieux  
(Source : IGN 1:25000)  
Samoëns -Haut-Giffre



# Du jamais vu, ... et mon oeil !

Précisions de Patrick FURNEL

Complément d'explication relatif à la page 4

Dans les "Mystères de l'Est" N° 1, notre ami Gilles Munsch a publié une remarquable contre-enquête qu'il a effectuée sur le cas de Sancellenoz du 01-12-1968.

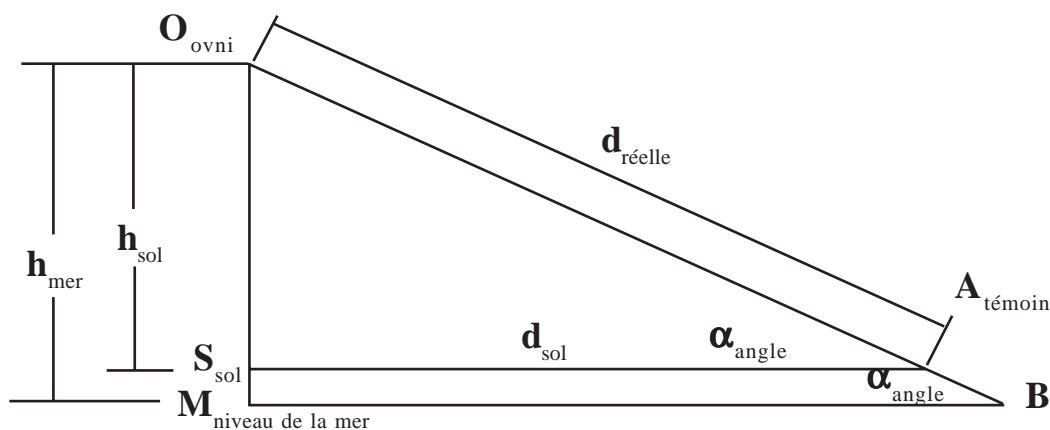
Ce cas a été publié pour la première fois par la revue "Lumières Dans La Nuit" (LDLN) - contact lecteurs de Janvier 1969, page 14.

Nous devons maintenant faire entrer ce cas dans notre liste des cas "OVI" (*Objets "Volants" Identifiés*) ou tout du moins le retirer de celle des cas dits "OVNI".

L'article de Gilles comportait à la page 4/17 un schéma explicatif qui a retenu mon attention. Ce schéma voulait signaler au lecteur la difficulté d'interprétation des dires du témoin. Distance réelle ? Distance projetée au sol ? Altitude par rapport au sol ou par rapport au niveau de la mer ?

On ne le savait pas ... et l'angle formé entre l'ovni, le témoin et l'horizontale variait donc de 24° à 32°, selon l'interprétation qu'on en donnait.

Je l'avoue, ce schéma (*reproduit ci-dessous*) m'a semblé bizarre dès le premier regard. A la réflexion et après quelques calculs trigonométriques, il m'apparaissait que cette figure était erronée.



Si l'altitude de Megève est assimilée à 1100 mètres

8000 m	15000 m	Angle $\alpha$ qui en résulte
$h_{sol}$	$d_{réelle}$	$\alpha = 32,23^\circ$
$h_{sol}$	$d_{sol}$	$\alpha = 28,07^\circ$
$h_{mer}$	$d_{réelle}$	$\alpha = 27,38^\circ$
$h_{mer}$	$d_{sol}$	$\alpha = 24,70^\circ$

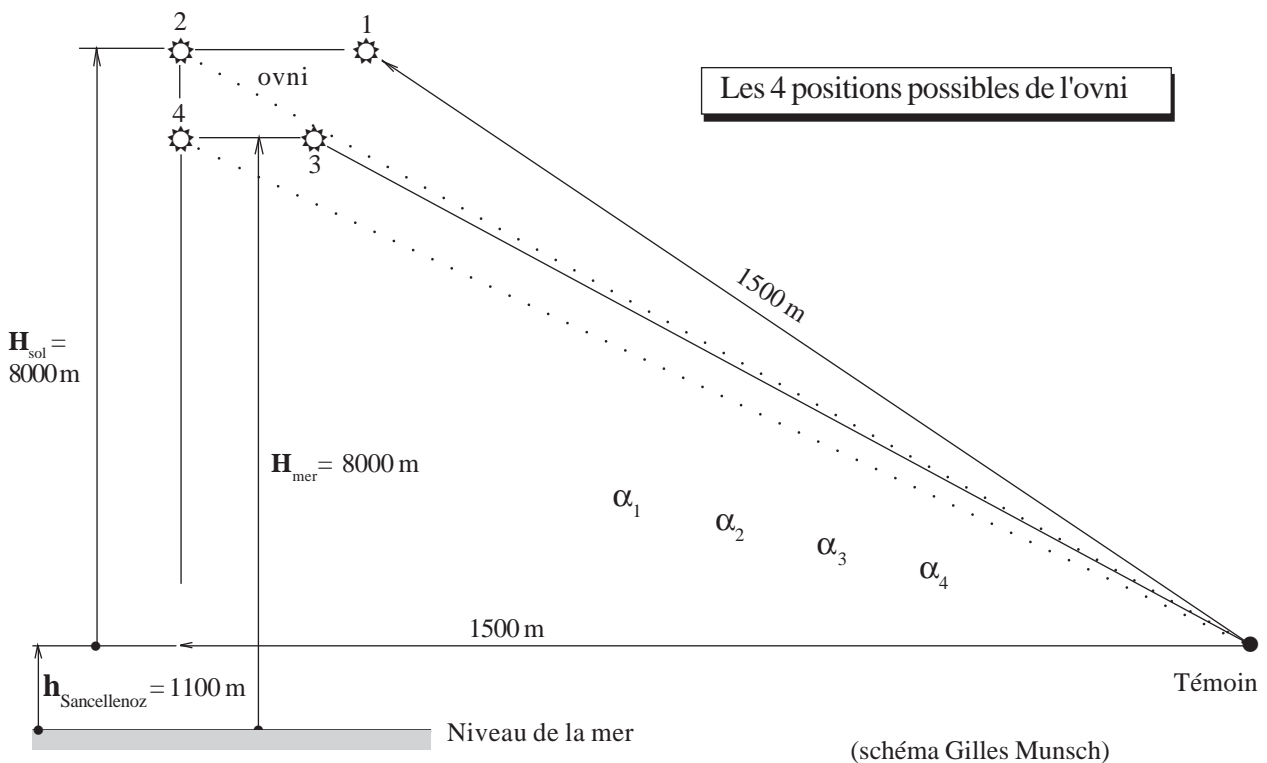
**Rappel :  $\alpha = \text{atan}(h/d)$**

J'en informai donc l'auteur afin de lui proposer une mise au point à ce sujet et voici ce qu'il en ressort désormais :

- La figure proposée n'était pas en lien direct avec le tableau de résultats présenté en-dessous, résultats au demeurant exacts et qui justifient pleinement la démonstration générale objet de l'article.
- Cette figure visait en fait à illustrer le fait que pour deux observateurs, l'un placé à Sancellenoz (*en A*) et l'autre placé au niveau de la mer (*en B*), voir l'ovni sous le même angle impose que les altitudes ( $h_{sol}$  &  $h_{mer}$ ) et les distances relatives ( $OA$  &  $OB$ ) soient obligatoirement différentes.  
**N.B :** Ceci revient aussi à dire qu'à valeurs respectivement égales, l'ovni serait observé sous des angles différents.
- A ce petit "détour" du raisonnement (*il eut été en effet plus logique de justifier les valeurs données par le tableau*) s'ajoute le fait que la légende sensée expliquer ladite figure a purement et simplement été omise, ce qui enlevait bien-sûr toute clarté au texte.

Ces précisions reçues, il apparaît tout de même opportun de fournir au lecteur que cette figure aura laissé circonspect (*et pour cause !*), une justification plus en rapport avec les quatre valeurs de l'angle  $\alpha$  proposées dans le tableau en question.

Voici donc un dessin plus explicite :



$\alpha_1 = \arcsinus (H_{sol} / D_{réelle})$	$= \text{asin} (8000 / 15000)$	$= 32,23^\circ$
$\alpha_2 = \text{arctangente} (H_{sol} / D_{sol})$	$= \text{atan} (8000 / 15000)$	$= 28,07^\circ$
$\alpha_3 = \arcsinus \{ (H_{mer} - h_{Sanc}) / D_{réelle} \}$	$= \text{asin} \{ (8000 - 1100) / 15000 \}$	$= 27,38^\circ$
$\alpha_4 = \text{arctangente} \{ (H_{mer} - h_{Sanc}) / D_{sol} \}$	$= \text{atan} \{ (8000 - 1100) / 15000 \}$	$= 24,70^\circ$